

# Håkan Strand

## Le chemin de lumière

Par Olivier Delhoume, janvier 2010



Depuis 2005, ce photographe collectionne les prix et les succès internationaux, dont notamment le 1<sup>er</sup> Prix de la catégorie Nature de l'International Photography Awards (USA) obtenu en 2010. Il affirme un style épuré et hors du temps. Dans ses images argentiques, tout est arrêté. Les lieux et les instants saisis nous procurent un profond sentiment d'éternité.

La nature et le paysage, le noir et le blanc, la composition rigoureuse dans une lumière de grande quiétude s'harmonisent en des formats carrés. Lorsque le format s'allonge, c'est pour mieux conjuguer les éléments et les signes : verticales, traits, horizons, aplats et embrasser

la ramure des arbres et des croix des cimetières du Débarquement de Normandie ou la silhouette d'un building. L'objet-sujet nous fait signe, devient signe. En bord de mer ou dans les plaines du Nord, la Création de révèle divine ; le gris du ciel souligne l'aplat de l'eau ou celui du champ de neige. Aucune fioriture, pas de couleur –qu'apporterait-elle de plus ?- ni de joliesse pour nous divertir. Håkan Strand a créé sa propre écriture photographique, empreinte de silence.

Né en 1959, tout commence pour ce Suédois à l'âge de 13 ans. Dans la chambre noire de son école, il découvre que l'image apparaît dans le bain de développement sur le fond blanc du papier. C'est probablement cette émotion qu'il garde encore pour réserver, dans le blanc non insolé du tirage, de larges espaces à la lumière. Le guitariste qu'il est aussi traverse les années 70 et 80 en musique et joue dans plusieurs groupes de blues et de rock. Il faut attendre 1991 pour que, vivant à New York et y visitant de nombreuses galeries, Håkan Strand prenne conscience du succès de la photographie contemporaine et des expositions d'œuvres des grands maîtres. Il reprend, alors, son appareil moyen format et ses films argentiques.

Mais sa carrière d'anesthésiste dans un centre de traumatologie et de chercheur pour une compagnie pharmaceutique sont pesantes. Pour évacuer le stress professionnel, il décide de s'accorder des instants de liberté et part régulièrement durant une semaine ou plus s'immerger dans la nature et découvrir de nouveaux horizons. Avec son appareil de prise de vues, seul compagnon d'aventures, il photographie tôt le matin ou tard le soir. Ainsi, les conditions sont réunies saisir la sérénité des paysages et capter secrètement virginité d'une étendue.

Ses destinations -pays découverts, rivages accostés ou villes arpentées- deviennent ses thèmes. Mais que l'image soit prise en Suède, en

Norvège, en France, en Italie ou aux Etats-Unis, le regard reste constant, porteur de mystère. Il ne compte pas sa peine, opère dans des conditions souvent difficiles pour nous offrir sa nature en partage.

Dans ses images : pas d'humain, ni d'animaux. L'humanité n'apparaît que par le carré signifiant de l'image, à l'opposé du cercle divin ou d'un rectangle commun. Les photographies de Håkan Strand deviennent l'écrin des hommes. Cependant, un personnage semble être là. Une présence cachée dans un feuillage, une foule au pied des tours ? Non, rien de vivant ! Si ce n'est le regardant qui fait de l'image son territoire. Ce phénomène d'appropriation n'est rendu possible que par la justesse du regard et la retenue de l'auteur. Nous sommes au-delà d'un décor, hors du temps et la beauté s'affirme forte et sobre, nous conduisant à un spectacle d'absolu. Cela devient nécessité, nous entrons en dépendance par le fait que de telles scènes révélées nous sont interdites ou invisibles.

Le Silence. La maîtrise est chirurgicale ; le photographe n'aurait donc pas oublié l'expérience du bloc opératoire ni celle de l'art d'accompagner le patient vers un profond sommeil. La graphie s'impose comme une voix d'accès aux limites d'un souffle retenu et d'un cœur arythmique. Le thérapeute produit son geste, la médecine calme nos âmes. Les gammes de noirs, de gris et de blancs nous font plonger dans un coma esthétique-extatique. Le temps s'arrête, un instant. Le regard plonge dans l'image, comme au début du sommeil.

Si le froid a glacé l'appareil et accéléré le souffle du photographe, rien de froid dans les paysages de Håkan Strand. La neige étendue telle une soie attend son dessein et le noir profond des eaux apparaît dans la douceur du velours. Les brumes et l'air du temps font office de retoucheurs. Ni trucage, ni reprise sur l'image ; la nature a fait son œuvre.

Nous communions avec les éléments, dialoguons avec les territoires. Les falaises d'Etretat barrissent chez Maupassant. Les cieux du Quattrocento au Mont Saint-Michel appellent les anges. Le ciel des villes qui n'est jamais nuit nous ouvre les yeux, alors que nous survolons New York. Ici, le paysage est d'une autre nature, construit comme un décor en mosaïque de lumière. Quelques monuments -célèbres architectures- jalonnent notre parcours. La pluie se jette dans l'Hudson River, l'esplanade joue au miroir, les réverbères alignés observent. A Venise, ciel et lagune dialoguent. La façade des palais et la proue des gondoles font des ronds dans l'eau. La courbe d'un câble prend sont temps, venant du coin de l'image, pour accrocher l'immaculée étendue de la mer et du ciel. Rigueur du cadrage, graphie élégante et sobre d'une écriture épurée, ce spectacle nous est offert. Nous sommes seuls au monde.

Si le silence est d'argent dans les photographies de Håkan Strand, n'oublions le musicien qu'il est aussi ! L'envie nous vient d'appeler Satie et Debussy. Mais les musiciens Suédois iront mieux encore... Il est déjà tard ; Armas Järnefelt veille au son du piano et du violoncelle, Lars-Erik Larsson entame sa Symphonie pastorale.

La nature est ainsi faite que son spectacle nous rassure et nous apaise pour l'éternité. C'est pourquoi, Håkan Strand poursuit son chemin de lumière et continue de photographier.

Olivier Delhoume, Janvier 2010

Genève, Suisse